

MYTHOLOGIE ET CULTE DE LYANGOMBE CHEZ LES BASHI

par le Père P. COLLE (†).

Présentation et annotations

par Pol-P. GOSSIAUX (*)

PRESENTATION

Le nom du P. Colle (1872 — 1961) des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) reste attaché à l'imposante *Monographie des Baluba* qu'il publia en 1913 dans la collection des Monographies Ethnographiques dirigée par Cyril Van OVERBERGH. Elle était le fruit d'observations effectuées sur le terrain, de 1899 à 1908.

Détaché au Kivu en 1913, le P. Colle entreprit aussitôt une enquête systématique sur les Bashi selon la méthode suivie pour les Baluba, en reprenant l'ordre du questionnaire de J. Halkin, adopté en 1905 par la Société Belge de Sociologie.

La monographie sur les Bashi qui devait en résulter ne fut cependant jamais publiée (1). L'auteur (qui s'était fait aider par Mgr. Cleire et le R. F. Albert), se contenta d'en fournir en 1937 une polycopie, destinée à ses confrères: « Ces notes précisait-il, n'ont pas la prétention d'être absolument exactes en tout point et surtout d'être complètes... (mais), ajoutait-il, si l'on veut avoir une notion exacte de ce que furent jadis les Bashi, il est temps de recueillir sans retard toutes les données possibles. Les indigènes, en effet, se transforment rapidement sous la poussée des missions, de l'administration et de la présence des Européens établis dans le pays. Bien des détails qui ont été relevés ici ont été recueillis par les missionnaires d'il y a vingt ans, et ne pourront plus être reçus de nos jours ».

(*) *Nota.* La plupart des sources que nous avons utilisées n'indiquant ni hauteur ni durée des voyelles nous nous sommes malheureusement vu dans l'impossibilité de les fournir nous-même. L'usage prévaut, pour l'aire shi, d'écrire Lyangombe plutôt que Ryangombe : nous nous y sommes conformé. Et nous avons généralisé cette graphie, même lorsque nous parlions du dieu rwandais.

Remerciements. Nos remerciements vont aux Supérieurs des Pères Blancs de Rome qui nous ont aimablement autorisé à reproduire le texte du P. COLLE; au R.P. BOON, notre collègue et ami, qui a obtenu pour nous cette autorisation. Ils s'adressent également à Mlle M. A. VAN DE WALLE, professeur à Bukavu qui a facilité les recherches menées par nous sur le terrain, pris de nombreux contacts avec nos informateurs, leur soumettant elle-même certains questionnaires établis par nous lorsqu'il nous était impossible (de mai à juillet 1972) de nous rendre au Bushi; à M. José LEWALLE, notre ami qui a bien voulu déterminer pour nous les plantes rituelles utilisées par les *Imandwa*. A tous les notables Shi, Rwandais, Barundi, qui ont bien voulu nous entretenir de leur culture et de leurs croyances. Enfin, à M A. COUPEZ qui a accepté de relire nos notes sur le langage des *Imandwa* et nous a fourni quelques précieuses indications.

1. Le P. COLLE a néanmoins publié plusieurs articles sur les Bashi. Notamment « L'organisation politique des Bashi », Congo, 1921, II, 2, pp. 657 - 684; « Les clans au pays des Bashi », Congo, 1922, III, 1, pp. 337 - 352. « Le mariage chez les Bashi », Congo, 1922, III, 2, pp. 534 - 551.

Faut-il dire que ces paroles, vraies en 1937, le sont davantage aujourd'hui?

Nombre de renseignements recueillis par Colle il y a plus d'un demi siècle, sont devenus irremplaçables : le confessionnal fut parfois un terrain d'enquête sans égal.

Le C. E. L. A. de Bukavu, dirigé par les Pères Blancs, a récemment eu l'heureuse idée de reproduire une nouvelle fois, sous forme de polycopie stencillée, le texte de leur confrère (2).

Nous avons pensé que certaines parties de la *Monographie des Bashi* méritait une plus large diffusion encore.

Les chapitres 101-122, consacrés à la vie religieuse des Bashi, spécialement au culte de Lyangombe, nous ont semblé particulièrement dignes d'attention. Ils permettaient d'étendre le champ comparatif des études relatives au Héros Divin dont la mythologie et le culte répandus dans toute l'aire interlacustre, posent encore de nombreux problèmes d'interprétation.

En lisant le texte de Colle, il est indispensable de se souvenir de la fonction de celui qui le rédigea et de la destination qu'il lui donna. De formation, Colle n'est pas un savant et son propos n'est pas celui de l'ethnographe désengagé. Le souci apostolique reste primordial. Suivant des consignes formulées déjà par la Propagande au XVII^e Siècle (et en tout cas, en 1747 par la fameuse *Instruction aux RR. PP. Capucins*) Colle n'étudiait les croyances des « Primitifs » (selon l'expression de son temps) que pour pouvoir opérer le tri entre ce que l'Eglise chrétienne pouvait à la rigueur tolérer et ce qu'elle devait absolument abolir. Colle devait, il est vrai, aller au delà de ces idées. Il se signala en effet par la détermination avec laquelle il soutint la thèse dite de « l'évangélisation évolutionniste » selon laquelle il était indispensable de faire des croyances des Noirs le substrat même de la Religion Chrétienne. Il soutint ce point de vue dès son premier retour en Belgique au Congrès Catholique de Malines.

Cette intervention, tout comme son oeuvre scientifique, ne fut pas sans effet sur la destinée de certains missionnaires qui admirent bientôt qu'une des voies privilégiées de l'Evangile était l'ethnographie.

Il est cependant évident que malgré le respect qu'il leur vouait, le P. Colle ne sut jamais dépasser l'opinion selon laquelle les « croyances » des Noirs ne constituaient qu'une sous-religion flanquée d'un sous-rituel, tout au plus bonne à servir de terrain à la fermentation apostolique.

C'est là peut-être la raison profonde du caractère lacunaire et parfois désinvolte de sa description — aspect qu'il ne prétend nullement celer du reste.

2. *Essai de Monographie des Bashi*. Bukavu (Zaire), C. E. L. A. BP. 186. (6) - 282 pp. f. Nous avons pris cette édition comme base de notre texte.

Nous nous sommes efforcé de nous donner la mesure de la valeur ethnographique de son oeuvre au cours d'une série d'enquêtes que nous avons menées sur le terrain en 1972.

A Bukavu, la grande majorité des Shi ne se souvient guère de Lyangombe sinon comme d'un Dieu mort désormais, dont ils ignorent et la mythologie et la « logophanie ». Nous avons même rencontré (ironie des situations) des vieillards qui avaient répudié le dieu de leur adolescence sur les instances directes... du P. Colle.

A l'intérieur même du Bushi, Lyangombe n'est pas mort : son culte et sa mythologie y rayonnent toujours. L'enquête là, a révélé la dimension précise des lacunes de l'essai de Colle. Celles-ci déparent surtout la description du rituel initiatique : plus complexe et plus élaboré que ne le dit le missionnaire. Elles couvrent également de leur silence toute une théorie importante de mythes relative à la mort du Héros (notamment son suicide par noyade). Nous ne saurions, naturellement, faire état ici de ces apports nouveaux qui pourront faire l'objet d'une communication ultérieure et auxquels il nous arrivera de faire allusion dans nos annotations.

La description de Colle garde pourtant sa valeur. Elle pêche par imprécision, elle est parfois lacunaire mais du moins n'est-elle inexacte qu'accidentellement. De plus, nous en demeurons persuadé, certaines données recueillies par lui sont à jamais perdues.

En conclusion, il nous semble que le texte de la présente étude pourrait constituer la base de futures enquêtes. Nous n'avons donc pas usé de la liberté que nous ont accordée les Supérieurs des Pères Blancs de Rome de compléter ou de modifier à notre guise le texte du P. Colle. C'est là, encore une fois, un autre travail. Comme philologue, nous avons respecté l'intégralité du texte, y compris ces endroits où le P. Colle n'a pu cacher sa réprobation contre certaines particularités du culte de Lyangombe. Ils permettront de situer le témoignage sur son espace idéologique véritable.

MYTHOLOGIE SHI DE LYANGOMBE

Le culte de Lyangombe - Kiranga est répandu sur une aire très vaste qui comprend notamment le Bunyoro, le Toro, le Rwanda, le Burundi, le Buha, le Bunyamwezi et une partie de l'est du Zaïre (3). Selon certaines traditions Nkore et Rwanda, Lyangombe serait d'origine *cwezi*. Son culte se serait diffusé vers le XV^e s. à partir de l'ancien empire *cwezi* du Gitara (Uganda central et méridional) vers le Sud et l'Ouest tout en entraînant des éléments de rituel et de mythes autochtones (4).

3. Rodegem, 1971, p. 865 v. donne la liste la plus complète à ce jour des zones linguistiques où le culte de Lyangombe est connu. Il faut au moins y ajouter la zone Bahoholo (où Lyangombe est un des grands esprits du Tanganyika). Et la zone Metuku (où Kiranga intervient dans une thérapeutique très précise. Cf. Moeller, 1936 pp. 360 et sv.)

4. En particulier de la geste de Wamara.

Selon Colle, le culte shi serait entièrement importé du Rwanda : il n'en serait même qu'une parodie grossière et in-intelligente. C'est probablement à l'étroitesse du champ sur lequel s'exerça sa comparaison (elle ne va que du Bushi au Rwanda (5)) qu'il faut attribuer pareille conclusion, visiblement hâtive.

Certains rites shi fondamentaux et les circonstances qui les accompagnent (le rite du baptême) ont des rapports plus étroits avec le culte rundi par exemple, ha ou mwezi, etc. qu'avec le Rwanda.

Il est clair en fait que le culte shi et Rwanda procèdent d'une origine commune (soit *cwezi*), et que le culte shi emporte toujours des éléments étouffés au Rwanda et conservés ailleurs. Il est non moins clair, cependant que sur un fonds primitif commun, le culte Rwanda a greffé sur le culte shi des éléments de ses avatars ultérieurs et l'a finalement contaminé puissamment.

La seule preuve s'en tirerait de la nature du « langage secret » des initiés Shi dont le substrat est largement (mais non exclusivement) kinyarwanda.

Plusieurs mythes — ceux que rapporte Colle en tout cas — relient également le Lyangombe shi à l'aire mythologique du Dieu Rwanda. Les deux récits shi (I et II) de la mort de Lyangombe tirent en effet directement leur source du légendaire Rwanda (6) :

Là, Lyangombe fils de Nyira-Lyangombe et roi des *Imandwa* dispute une partie d'*igisoro* contre son frère Mpumutimucuni. Ses biens et son pouvoir sont en jeu. Vaincu, il s'exile. Sur le conseil de jeunes devins, il prend femme puis retourne seul dans son pays. Sa femme met au monde un fils, *BINEGO*. Doué d'une force prodigieuse, celui-ci tue, âgé d'un mois à peine, ses grands parents maternels. En compagnie de sa mère, il part à la recherche de son père. En chemin, il massacre divers *Hutu* qui s'étaient moqués de lui. Il retrouve Lyangombe plongé dans une nouvelle partie d'*igisoro*, contre Mpumutimucuni. Il donne des conseils qui permettent à son père de vaincre son adversaire. Binego tue Mpumutimucuni et se fait reconnaître de Lyangombe qui hérite des biens de Mpumutimucuni.

5. Colle — disions-nous — avait entrepris ses recherches dès son arrivée au Bushi. Son oeuvre néanmoins n'était achevée qu'en 1937. Or en 1937, plusieurs études — dont certaines fondamentales — existaient sur Lyangombe. La fameuse monographie du P. Arnoux sur le Lyangombe Rwanda était de 1912-1913; celle de Zuure sur le Kiranga rundi de 1929; celle de Blöhn pour le Nyamwezi de 1933, etc... Colle ne cite aucun de ces auteurs. Comme son champ comparatif ne va que du Shi au Rwanda, il semble clair qu'il ignorait l'ensemble de la littérature consacrée au sujet. Il n'est même pas certain qu'il sût l'étude d'Arnoux car bien qu'il en fit fréquemment état, ses connaissances du culte Rwanda semblent fort parcellaires. Peut-être tenait-il là son savoir de certains de ses collègues du Rwanda.

6. On connaît quatre versions principales du mythe Rwanda. Elles ont été recueillies successivement par le P. Arnoux (1912-1913), E. Johanssen (1925) Pages (1933) et Coupez et Kamanzi (1962). Elles ont été excellemment résumées et commentées par de Heusch (1966, pp. 203-248). Nous avons recueilli une cinquième version de la bouche du chef Mutabaruka (1972, II).

Un jour, Lyangombe se dispose à aller à la chasse. Sa mère Nyira-Lyangombe s'efforce de l'en dissuader : elle a rêvé que Lyangombe y trouverait la mort. Lyangombe n'en tient pas compte. En chemin, il rencontre une jeune femme dépourvue de seins (6 bis) et qui porte un enfant sur son dos sans le sac de peau (*ingobyi*) qui sert habituellement à cet usage. Elle exige que Lyangombe lui offre une peau, pour en faire un *ingobyi*. Avec beaucoup de réticence, Lyangombe s'exécute. Ce geste équivaldrait nous dit-on, à une reconnaissance de paternité : d'ailleurs sur l'ordre de la femme, Lyangombe donne également un nom à l'enfant. La femme se transforme en buffle, elle blesse Lyangombe d'un coup de corne à l'aîne. Celui-ci se réfugie sur une érythrine. Mourant, il proclame que ses « *Imandwa* » (adeptes initiés) régneront sur les esprits des morts « comme (ils) ont régné sur les hommes », les convie à de mystiques retrouvailles sur le Volcan Ngendo (ou Karisimbi). Il invite également tous les Rwandais — de quelque race qu'ils fussent (Tutsi, Hutu et Twa) — à entrer dans la religion de ses Imandwa (7).

D'une façon générale, le récit shi (II) (8) est plus condensé et plus pauvre.

Il tend à rationaliser le discours : ainsi le prodige de la force de Binego s'expliquera-t-il par l'appartenance de sa mère à l'aire de la sorcellerie ; sa violence se justifiera par sa boulimie : Binego (qui dévore âgé d'un mois à peine un troupeau tout entier) ne tue que parce qu'il a faim ; il tue Nyarakatoke qui lui refuse des bananes., Nyarakajumba qui lui refuse des patates douces. Il tuera Mpumutimucuni parce que celui-ci, en spoliant son père au jeu de *muchuba* l'empêche d'assouvir sa faim. Malgré ces variantes (et une autre plus significative sur laquelle nous reviendrons), les mythes shi et rwanda sont foncièrement semblables par leur structure et leur fonction.

Celle-ci, d'après De Heusch qui nous a laissé l'étude la plus complète et la plus pénétrante qui soit sur le sujet, pourrait être définie de cette façon : « Le mythe semble dire que la négation des liens de parenté maternelle et d'alliance au profit de la seule filiation paternelle est possible, mais non l'opposition systématique aux règles que l'existence même des femmes impose à la vie sociale : mariage, respect de la mère. Ou encore : les situations d'extrême tension imaginées au cours de la première partie du récit constituent la limite que l'on ne peut impunément transgresser » (9). Le mythe servirait une double valorisation : celle du rapport fils-père et celle des relations femme-homme. C'est grâce à son fils Binego que Lyangombe retrouve l'intégrité de son pouvoir ; mais c'est parce qu'il méprise

6. bis. Dans certains cas les femmes dépourvues de seins étaient mises à mort. Elles étaient, de toute manière, exclues de la société.

7. Nous ne donnons ici du mythe qu'un diagramme élémentaire — négligeant certaines circonstances et certaines variantes pourtant importantes — afin de mieux faire ressortir les rapports avec le mythe Shi.

8. Cf. *Infra*, p. 155.

9. De Heusch, 1966, p. 226

l'ensemble des conventions sociales qui régissent les rapports avec la femme (il abandonne son épouse — dans le récit shi, il la viole ; il méprise l'autorité de sa mère ; il reconnaît publiquement son adultère avec une femme exclue de la société) qu'il trouve la mort.

L'opposition structurale du mythe pourrait en fait se résorber dans une simple rivalité axiologique entre le fils légitime (il restitue force et avoir à Lyangombe, dans l'instant où il se nomme à son père) et le fils illégitime (il tue Lyangombe par sa mère-buffle, après que Lyangombe lui ait donné un nom).

Le récit shi II, nous le signalions, offre une précision capitale, qui ne se retrouve pas dans les versions rwanda : la femme qui réclame à Lyangombe la peau de buffle (signe par lequel elle l'oblige à reconnaître sa paternité) est la propre fille de Mpumutimucunyi, soit la nièce de Lyangombe.

Le mariage entre oncle et nièce, chez les Shi comme dans toutes les sociétés interlacustres est rigoureusement prohibé.

Enfin, c'est la perpétration de l'inceste, reconnue publiquement par le don de l'*ingobyi* et du nom, qui vaut la mort à Lyangombe dans le mythe shi.

Mais c'est aussi pour avoir aboli cet interdit fondamental qu'il pourra partager avec ses adeptes sa propre victoire sur l'ensemble de tabous sociaux et sexuels.

L'inceste est d'ailleurs l'acte initiatique qu'accomplissent les mystes de Lyangombe au Buha, au Bunyamwezi, au Burundi (10), et (on a toute raison de le croire) au Bushi même. Le mythe shi mieux que le rwanda où le thème de l'inceste n'apparaît pas, constitue le véritable signifiant (et partant le répondant) du rituel initiatique du *Kubandwa*.

MYTHES PSEUDO-HISTORIQUES

A côté des récits proprement mythologiques, le P. Colle nous a conservé deux légendes pseudo-historiques (récits III et IV) sur la mort de Lyangombe. Ces récits font de Lyangombe un roi du Rwanda, vaincu par le roi Kigeri « Musinga ». Ici encore le récit shi de « L'Histoire de Kigeri Musinga et de Lyangombe » n'est qu'une variante constituée de deux « branches » de la geste *rwanda* de Ruganzu Ndori, rapportée par divers auteurs - la première étant du reste étrangère à Lyangombe. Il est aisé d'établir un parallèle rigoureux entre le récit shi et les deux branches rwanda, en ne tenant compte que des *fonctions* qu'assument les personnages.

10. Cf. Rodegem 1970, 22 (S. v. — *bandwa*) M. P. Baranyanka néanmoins nie catégoriquement que l'inceste fût exigé des *Imandwa* rundi, autrement que verbalement.

*Histoire de « KIGERI MUSINGA »
et de Lyangombe*

*Histoire de RUGANZU
NDORI.*

I^e-EPISODE

KIGERI MUSINGA et NKUBA
(COLLE, notre éd., p. 156)

Le Roi rwanda Kigeli « fils de Ruganzu » rêve de soumettre Mukwege, roi indépendant du Rwanda — célèbre pour son obésité.

Ne pouvant y parvenir seul, il fait appel à l'un de ses vassaux, Nkuba fils de Karema.

Karema donne des conseils à son fils pour réussir dans son entreprise.

Redoutant la réussite de Muvunyi Ruganzu lui tend divers pièges. Il tâche de le séduire (courtisanes, bière)

Nkuba tue Mukwege

Jaloux, Kigeri veut tuer Nkuba

Nkuba déjoue ses pièges grâce aux conseils de son père.

Kigeri, résigné, récompense Nkuba.

II^e-EPISODE

Kigeri, après avoir conquis le royaume de Mukwege, veut s'emparer du Ndorwa.

RUGANZU NDORI et MUVUNYI
(D'après PAGES, 1933, pp. 298-308)

Le Roi rwanda Ruganzu Ndori relève le défi que lui lance Gatabirora roi du Bunyabungu (Bushi) — célèbre pour sa sauvagerie et son obésité (298-300).

Il défie ses propres courtisans de vaincre Gatabirora à sa place. Muvunyi fils de Karema accepte le défi. S'il vainct Gatabirora avant Ruganzu, il sera proclamé Mwami du Rwanda (301).

Karema donne des conseils à son fils pour réussir dans son entreprise (301-302).

Il lui tend divers pièges, il tâche de le séduire (femmes nues et bière) (302-304).

Muvunyi, déjouant ses pièges parvient au Bushi. Il y tue Gatabirora (304-306)

Furieux, Ruganzu veut tuer Muvunyi (306-7)

Muvunyi, sur le conseil de son père refuse le tambour dynastique (enjeu du pari) qui lui aurait assuré la royauté, à la place de Ruganzu (307-8).

Ruganzu, apaisé, récompense Muvunyi (308).

(D'après COUPEZ - KAMANZI, 1962, (pp. 223-255.)

Ruganzu veut s'emparer du royaume de Nzira, roi Shi d'Igara.

Il ignore la route du Ndorwa. Lyangombe (son vassal) qu'il rencontre en chemin, la lui indique

Déguisé en mendiant, il se présente au roi du Ndorwa comme joueur de cithare et faiseur de lits de peaux.

Il s'introduit dans l'intimité du roi. La Reine-Mère le soupçonne de n'être pas mendiant

Il refuse de boire de la bière du Ndorwa — signe par lequel il reconnaît indirectement sa condition de Mwami du Rwanda.

La Reine-Mère met en garde son fils contre Kigeri. Le roi du Ndorwa n'en tient pas compte.

Kigeri tue le roi du Ndorwa d'un coup de hache à la poitrine.

Rentré au Ndorwa, Kigeli veut reprendre à Lyangombe une colline qu'il a dû lui céder. Il lui déclare la guerre.

En fuite, Lyangombe cherche refuge sur les terres de Bazinda, son frère de sang. (Bazinda appartient également à la maison de Kigeri).

Lyangombe vole le miel de Bazinda. Bazinda met le feu aux herbes où Lyangombe s'est caché avec ses gens. Ceux-ci meurent dans le feu.

Lyangombe se réfugie sur une erythrine et meurt.

Il rencontre Lyangombe ; il est contraint de lui faire sa soumission. En échange, Lyangombe lui indique le moyen de s'emparer du royaume de Nzira (verset 48 et sv.)

Arrivé à la cour de Nzira, il se présente comme un ancien vassal de Ruganzu, désireux de se mettre au service du roi shi. Sa spécialité est la cithare. (57 et sv. 71)

Il gagne l'amitié du roi. La Reine-Mère soupçonne ses véritables intentions (67).

(Il refuse de boire avec le roi) (78)

La Reine-Mère met en garde son fils contre Ruganzu. Nzira n'en tient pas compte (67-68).

Ruganzu tue le roi Nzira en lui coupant la tête d'un coup de serpe (110).

(Le récit s'arrête ici. Mais dans leur Littérature de Cour au Rwanda 1970, p. 48 sv., les mêmes auteurs rapportent « l'histoire de Gihanga et de ses descendants » où il est à nouveau question de Ruganzu et de Lyangombe.

Celui-ci déclare la guerre à Ruganzu. Pour se concilier ce redoutable « ensorcelleur » Ruganzu lui offre sa fille Nyanzige, en mariage).

« Au moment où Ryangombe se réjouit d'être le gendre du roi, on l'attaque et le tue ».

Les deux récits ne diffèrent guère que sur le point, fondamental il est vrai, de la mort de Lyangombe.

Le thème du « vol du miel » prend, dans les récits « historiques » shi une position étiologique centrale. Dans le premier de ces récits (III) (qui tente de concilier les données du mythe proprement dit et celles des refontes historiques) il explique la mort des partisans de Lyangombe (11). Mais dans le récit que nous venons de résumer le « vol du miel » est commis par Lyangombe lui-même.

Le miel (*buki*) bien que moins lourdement grevé qu'au Rwanda (les Bashi ignorent l'hydromel), n'en est pas moins entouré de toute une sémantique et d'un réseau d'interdits chez les Shi. Aliment noble, il est propriété des rois au même titre que la vache. Un rituel très strict en conditionne la récolte (interdits sexuels ; imposition du silence, etc). La façon dont les *Imandwa* et Lyangombe s'approprient le miel constitue en soi, une violation des conventions religieuses et sociales.

Le conte précise que c'est à son frère de sang que Lyangombe vole le miel. Ici encore, Lyangombe affiche son mépris des lois les plus élémentaires de la société.

Ainsi les récits « pseudo-historiques » rejoignent-ils, au niveau étiologique, les mythes proprement dits : dans l'un et l'autre cas, Lyangombe meurt parce qu'il prétend abolir les interdits qui frappent les rapports avec ceux de son sang. Dans le mythe, il commet l'inceste avec sa nièce ; dans l'« histoire », il vole le miel de son frère de sang. La mort de Lyangombe est toujours expliquée comme une revanche de la société. Mais cette revanche est toute provisoire, puisque le culte qu'instaure Lyangombe perpétre et ritualise sa geste antisociale.

FONCTION DU CULTE DE LYANGOMBE

L'analyse du mythe ainsi que celle des structures du *Kubandwa* shi révèle qu'ici comme ailleurs, l'une des fonctions primordiales de la religion instaurée par Lyangombe est de fonder une nouvelle axiologie sociale, qui repose tout d'abord sur l'abolition des contraintes et des interdits traditionnels. Interdits de l'avoir, de l'être, du sang et du sexe.

Voleurs, les *Imandwa* nient la propriété. *Incestueux*, ils récusent les interdits sexuels : l'échange s'instaure, au sein de leur société à un autre niveau ; *homosexuels* et *invertis* dans certain cas (12), ils s'opposent au verdict qu'impose la nature des fonctions physiologiques elles-mêmes. Loiu des chefs (qui appartiennent à la classe dominante des *Luzi*) auxquels le *Kubandwa* est interdit, les *Imandwa* renconstituent sans distinction de race et de caste, une hiérarchie basée sur le seul pouvoir mystique que

11. Cette version rappelle assez nettement les mythes de la mort de Wamara et de ses partisans. (De Heusch, 1966, 257 s v.)

12. Cf. p. 176 et la note 210.

